

Noël 2017 - Messe du Jour

De quelle bonne nouvelle sommes-nous les porteurs ? Quel message annonçons-nous ? La réponse est donnée par le prophète Isaïe : « Comme ils sont beaux sur les montagnes, les pas du messager, celui qui annonce la paix, qui porte la bonne nouvelle, qui annonce le salut ». Ce matin de Noël, entendre ces mots dans la première lecture biblique de la liturgie désigne ce qui doit être premier dans notre vie, et qui doit l'être de toutes les manières possibles.

Avant tout, s'il y a un mot qui doit venir à notre cœur, dès le matin, dès notre réveil, c'est le mot « merci ».

Je n'oublie pas que le mot « pardon » doit aussi trouver sa place, mais la chronologie chrétienne ne le fait pas prononcer le matin mais le soir, au terme de la journée, alors que sans doute, des occasions nous auront été données nous conduisant à demander pardon.

Mais le matin, on commence par dire « merci », merci au Seigneur car nous savons, c'est notre foi, qu'il est là, qu'il sera là, qu'il nous accompagnera à chaque instant.

Un matin de Noël ce mot a d'autant plus de place que cette nuit nous avons célébré la naissance de l'Emmanuel, Dieu avec nous.

Ce « merci », le fait de le dire comme premier mot du jour, doit devenir comme un réflexe pour nous.

Pour reprendre les propos d'Isaïe, il s'agit d'être des messagers de paix, de bonne nouvelle, de salut.

Oui, commencer par dire « merci », c'est commencer par un acte de foi.

Nous remercions le Seigneur, parce que nous croyons, parce que nous savons qu'il est le Sauveur, qu'il aime, qu'il est présent.

Ce n'est en rien une méthode d'auto-persuasion, mais bien notre manière de vivre en fonction de ce que nous croyons.

Prononcer un tel mot n'a pas sens que pour nous, c'est aussi ce qui apporte du mieux à tous ceux que nous pourrions côtoyer dans la journée.

Commencer par remercier c'est se doter le moyen d'une meilleure relation avec les autres, c'est aussi leur permettre de voir qu'il y a toujours autre chose que la difficulté et que l'échec.

De cette manière nous sommes, nous devenons ce qui doit être notre identité : vous savez comment le pape François l'exprime : nous sommes des disciples-missionnaires.

Nous suivons le Seigneur et nous annonçons le Seigneur.

Le pape saint Léon le Grand, au Vème siècle, disait dans une de ses homélies pour Noël : « Notre Sauveur est né aujourd'hui : réjouissons-nous ! Il n'est pas permis d'être triste, lorsqu'on célèbre l'anniversaire de la vie. »

Je dois reconnaître qu'il m'est arrivé d'avoir un peu de mal avec cette demande, avec ce qui s'apparente à une injonction.

Peut-on interdire à quelqu'un qui souffre d'être triste, même s'il célèbre Noël.

Et vous savez que lorsqu'une fête est présentée comme un impératif, ceux qui s'en sentent exclus le vivent avec d'autant plus de peine.

Certes, saint Léon ne veut pas conduire à dissimuler ou à oublier les choses difficiles de la vie, ou même de la foi, il y a en effet des jours où l'on peut peiner à croire.

Il appelle plutôt ceux qui ont la chance d'être préservés de l'épreuve, ceux qui ont une foi plus assurée, à l'exprimer, non pour écraser les autres mais pour les soutenir.

C'est le sens des paroles du prophète Isaïe dans la première lecture : « Ecoutez les guetteurs : ils élèvent la voix, tous ensemble ils crient de joie car, de leurs propres yeux, ils voient le Seigneur qui revient à Sion. Eclatez en cris de joie ».

Le jeu des regards et des attitudes dans la crèche exprime cela.

La plupart sont tournés vers le Seigneur, vers Jésus dans sa mangeoire.

D'autres ont le regard et le corps tournés vers nous : ce sont les anges.

Sans chercher à nous prendre pour des anges, au risque de devenir des bêtes, nous avons cependant à adopter cette double attitude, ce double regard, à la fois tournés vers le Seigneur, à la fois tournés vers les autres.

A la fois des disciples qui écoutent et regardent, à la fois des missionnaires qui annoncent et disent la joie qui doit déborder de leur cœur.

Parmi nous, les sentiments qui habitent le cœur sont certainement très divers, de la joie profonde à la tristesse, de la foi paisible à l'inquiétude ou même au doute.

Je voudrais vous dire que Noël n'est pas seulement d'un jour et d'un instant.

Les sentiments qui nous habitent ce matin de Noël 2017 ne sont pas les mêmes qu'en 2016, ni de ceux qui seront en 2018.

Et pourtant l'événement est le même, le mystère est le même, mais nous le vivons avec des harmoniques si diverses, si riches.

Et puis, Noël n'est pas d'un seul jour : la liturgie nous donne de célébrer la Nativité pendant toutes les semaines qui viennent, jusqu'à la fête du Baptême du Seigneur.

Presque chaque jour va décliner un aspect de cette même fête : la Sainte Famille, la Vierge Marie, l'Epiphanie, mais aussi la fête de Saints Innocents.

Ne fêtons pas Noël à la manière d'un flash d'actualité qui est vite effacé par un autre.

Inscrivons cette fête, comme notre vie sur la durée.

Ne risquons pas de penser que tout sera joué dans l'instant.

Comme je le soulignais cette nuit, le mot qui ouvre les lectures, et l'Evangile de Noël c'est « au commencement ».

Pensons, vivons ce jour comme un commencement, comme un recommencement.

Et lorsque les choses commencent, recommencent, on dit une seule chose : « Merci Seigneur ».

*Mgr Pascal Wintzer
Archevêque de Poitiers
Homélie du jour de Noël – 25 décembre 2017
Cathédrale Saint-Pierre et Saint-Paul - Poitiers*